

VARIATIONS D'UNE FILLE

- 12 ans. — Ah ! mon Dieu ! que c'est ennuyant !
 13 ans. — Je voudrais être une grande fille.
 15 ans. — Elle éprouve un plaisir à examiner les jeunes gens à la porte de l'église le dimanche.
 16 ans. — Un garçon lui adresse-t-il la parole que aussitôt son cœur s'enflamme.
 17 ans. — Elle ne parle plus que d'amour.
 18 ans. — Les clins d'œil pleuvent de tous côtés.
 20 ans. — Elle se croit une beauté et ne l'aborde pas qui veut.
 21 ans. — Elle songe beaucoup au mariage, mais celui qui se présente n'est pas tout à fait à son goût.
 22 ans. — Elle commence à penser que le mari qu'elle rêve est lent à se présenter.
 26 ans. — Maintenant elle préfère un homme à une fortune.
 27 ans. — Elle fait mine d'être sage pour plaire aux hommes sérieux.
 28 ans. — Un homme d'une maigre fortune ferait maintenant son affaire.
 29 ans. — Elle commence à désespérer du titre d'épouse et pour se consoler, elle dit à ses amies que le mariage ne la tente pas, qu'elle est bien heureuse étant fille.
 30 ans. — Ce qui ne l'empêche pas de dire aux garçons qu'elle a déjà vingt ans.
 31 ans. — Elle ne veut pas s'entendre donner le nom de vieille fille.
 32 ans. — Elle se contenterait d'un veuf, père de cinq enfants.
 34 ans. — Elle se fâche si une amie tombe dans le panneau du mariage dont l'idée lui déplaît.
 38 ans. — Comme elle trouve malheureuses ses amies qui ont fait la bêtise de se marier ! Ce n'est pas elle qui commettrait pareille sottise !
 40 ans. — Elle est de mauvaise humeur du matin au soir. Toute sa verve se déploie contre le sexe masculin qu'elle a en grande horreur. Oh ! comme elle a bien fait de ne pas faire comme les autres ! Comme on est bien mieux comme ça !
 46 ans. — Elle prend plus fortement en grippe le vilain sexe.
 48 ans. — Elle se met à priser et prétend que c'est le médecin qui le lui a ordonné. Sa tabatière et elle font la paire.
 50 ans. — Toute son affection se porte sur sa grosse chatte et son petit chien : toute sa haine sur les vieux garçons.
 55 ans. — Elle devient boudeuse et bat sa chatte. Elle trouve la vie bien triste et le genre humain bien méprisable.
 60 ans. — Retirée dans la solitude pour ne plus voir le monde, elle meurt... vierge et martyre.

L'ART DE PLAIRE.

La douceur est à la femme ce que le sucre est aux fruits. Sa principale affaire est d'être heureuse d'un bonheur qui rayonne autour d'elle comme un soleil domestique, et qui rend les autres heureux. Certes, elle peut avoir parfois les larmes dans les yeux, mais il faut que ces larmes mouillent un sourire.

Plus d'un homme a dû toute sa carrière à un sourire de femme. — « Vous m'avez souri, dit Pétrarque, et j'ai cru que c'était le printemps, et dans mon cœur sont écloses les fleurs de l'espérance ».

— « Pourquoi ne ris-tu pas, maman ? » disait une petite fille de trois ans à sa mère qui l'habillait, l'air préoccupé. — A cette question, faite d'un ton sérieux et inquiet, la mère ne put s'empêcher de rire, et le petit cœur fut joyeux.

Le rire sain et réconfortant de la mère pénètre dans le cœur des enfants et ne s'y efface jamais, non plus que sa tristesse et ses reproches. Lorsque les yeux de la mère sont clos, que ses lèvres et ses mains sont immobiles à jamais, elle ne saurait avoir d'épithète plus glorieuse que celle que j'ai recueillie dans un cimetière de campagne, sur une simple table de marbre : « Elle a toujours amené le bonheur au foyer ».

Mais comment rendre les autres heureux si l'on est joyeux et heureux

soi-même ? La joie est contagieuse, et ce sont les heureux qui donnent le bonheur.

On raconte qu'un ministre de la guerre en des temps très anciens, — lorsqu'on lui proposait un nouveau général à nommer, demandait invariablement : — « Est-ce un homme heureux ? »

De même, on peut demander d'une femme : Est-elle heureuse ? c'est-à-dire est-elle franche naturelle, de bonne humeur ? Est-elle oublieuse d'elle-même et pleine de sollicitude pour autrui ? Est-elle aimante, en un mot ?

La charité qui consiste à donner, non pas seulement de l'argent, des aliments, des vêtements, mais ce que les femmes sont particulièrement capables d'offrir : la sympathie, l'indulgence, la patience, la bienveillance, le baume des paroles et du sourire, la charité, pour être bien ordonné, doit, n'en déplaise au proverbe, commencer par les autres.

S'inquiéter des peines d'autrui et tâcher de les alléger, être le « prochain » dans le sens le plus large du mot ; sans négliger son intérieur et ses relations mondaines, alimenter son cœur et orner son esprit, laisser briller ses talents sans en faire parade, ce sont là des devoirs qui exigent du temps et de l'énergie mais qui, bien remplis comme il arrive souvent, sont la gloire de la femme.

On peut dire que l'art de plaire, est le premier art de la femme et celui qu'elle doit le plus soigneusement cultiver. Mais il s'en faut que cela veuille dire qu'elle doit s'appliquer à plaire en toute circonstance et à tout le monde. Ce n'est pas nous qui lui conseillerons d'être purement et simplement une créature bonne et facile. Être bon jusqu'à la faiblesse, c'est n'être bon à rien. Une personne vraiment bonne, doit, à l'occasion, savoir dire : « Non ! » et le dire une fois pour toutes.

D'ailleurs dans cette œuvre de plaire il faut que la femme considère les moyens et le but. Les moyens seront toujours nobles et le but toujours élevé. Il ne s'agit pas d'attirer à soi les hommages et les compliments admiratifs. Il y a des femmes qui sont recherchées de tous parce qu'elles méritent de l'être. Ce sont celles-là seules qui nous occupent et non les malheureuses qui se servent de leurs charmes comme d'un philtre pour enivrer les cœurs et affoler les cerveaux.

B. H. GAUSSEPON.

LA MÉNAGÈRE

SOINS DU MÉNAGE ET DES MEUBLES. — On doit faire le ménage tout à fait en grand une fois par mois, et à fond toutes les semaines. Un jour spécial est affecté à chaque pièce de la maison pour ses nettoyages des taillés.

Pour le grand nettoyage de chaque mois, il faut sortir de la pièce tous les meubles légers et les bibelots ; on les brosse et on les essuie avec soin. On secoue les carpettes et les tapis de tables ; on bat les sièges avec la batte d'osier, puis on les brosse, et si on ne peut les sortir de la pièce, on les recouvre de housses ou de vieux journaux. On passe ensuite la tête de loup contre le plafond et dans les encoignures. Les tableaux, appliqués, glaces sont nettoyés avec soin et, pour cela, décrochés, s'il en est besoin. Sur les tapis cloués on jette des feuilles de thé, du son légèrement humide, ou des feuilles de carottes ; puis on brosse avec le balai ou la brosse de chiendent. Si les tapis ne sont pas cloués, on cire le parquet, puis on essuie les meubles. On fait briller les meubles cirés avec de l'encaustique et un morceau de flanelle.

Pour le nettoyage de la semaine, on essuie les vitres sans les laver ; on brosse les sièges sans les battre ; on essuie les bois sans les encaustiquer.

RAYURE DES GLACES. — Si une glace ou une vitre a été rayée par un accident quelconque, on fait disparaître ces rayures en y appliquant du rouge d'Angleterre délayé dans quelques gouttes d'esprit de vin. Frottez ensuite avec une peau de chamois... ou de daim.

TACHES DE NOIX SUR LES MAINS. — Laver à l'extrait d'eau de Javelle, et rincer à l'eau. Si c'est insuffisant, traiter les taches : 1° par une solution concentrée de permanganate de potasse ; 2° par du bisulfure de soude du commerce, mouillé dans son volume d'eau.

A Chicago, la richesse est évaluée à \$853,325,670 divisée entre 122,412 personnes et maisons de commerce.